

L'étudiant demande à son Maître : « Parfois vous parlez de Tara comme si c'était une vraie personne, mais parfois vous dites que c'est la sagesse du Bouddha... Est-ce qu'elle existe réellement ou pas ? » Le Maître réfléchit un moment, puis regarde l'étudiant dans les yeux et un grand sourire apparaît sur son visage : « Elle sait qu'elle n'est pas réelle... »

Raconté par Ajahn Amaro.



DAISHIN

No.134 – Novembre 2008

SOMMAIRE

*Parole des bodhisattvas,
Maître Torei Enki*

Tea-time (3), Joshin Sensei

Traces, Serge

*Plume au vent sur le chemin
de l'Ermitage... Philippe*

*Les leçons d'Abhu Ghraib,
Kenneth Kraft*

***PARIS** : les horaires de la journée de retraite du 22 novembre avec Joshin Sensei seront modifiés :
de 9h30 à 16h30h.*

Renseignements et inscription : Laurent : 01 39 46 52 73 ou Sabine/Jean-François : 01 30 56 16 49.

Parole des bodhisattvas

*En regardant humblement la réalité fondamentale de toutes choses, voici : partout la mystérieuse vérité du Bouddha
Ainsi-allé ; pas un point, pas un instant qui ne soit révélation de son mystère de lumière.*

*C'est pour cela que les Maîtres des temps anciens
respectaient du fond du cœur, protégeaient et aimaient
jusqu'aux oiseaux et toutes sortes d'animaux.
C'est aussi pour cela que nous voyons, dans la boisson et la nourriture,
la propre chair des Patriarches
et le corps de Bouddha où son amour pour nous se manifeste.
Qui ne leur témoignerait tout le respect et la gratitude ?*

*Ainsi donc, puisque nous respectons même les êtres inanimés,
pensons encore davantage aux humains,
même s'ils refusent la lumière,
et faisons-leur du bien.
Et même quand ils nous veulent du mal, nous humilient et nous font souffrir,
recevons tout cela comme encore une manifestation
du grand amour du Bodhisattva :
il veut par ce moyen nous libérer
et effacer la masse de notre ignorance et de nos erreurs
accumulée depuis des temps immémoriaux
par notre égoïsme et notre attachement.*

Avec au coeur cette conviction,
nous nous engageons à accomplir toutes choses avec simplicité
et confiance.

Alors, à chacune de ces pensées,
une fleur de lotus s'épanouira au-dessus de notre tête
et un Bouddha y apparaîtra ;
alors, tout autour de nous surgira le Paradis
et la lumière merveilleuse du Bouddha Ainsi-allé
brillera sous nos pieds.

Prions donc pour que ce voeu de notre coeur atteigne
largement tous les vivants
et que nous parvenions tous ensemble
à la pleine sagesse sans début ni fin.

Maître Torei Enki (1721-1792), successeur de Hakuin Zenji.

Tea-Time (3)

« *Échapper...* »

Vous connaissez bien sûr l'histoire du moine qui demande : « Comment échapper à la vie et à la mort ? » et la réponse du Maître : « Comment échapper au chaud et au froid ? » Les étudiants sont mal cuits, ils pensent que ces questions sont stupides. Ils lisent trop, et ils pensent qu'ils sont plus malins que les Anciens ! Alors que ces questions candides sont en chacun de nous, sinon que ferions-nous ici ? Naissance-et-mort : comment échapper à la souffrance, l'impermanence, la maladie, etc.. Tout cela nous ramène toujours aux 4 Nobles Vérités.

Le moine de l'histoire cherche un raccourci, une porte de sortie. Il n'a pas envie d'aller voir les racines de sa souffrance ; il veut seulement échapper à la souffrance. Il demande « comment » : « comment », c'est juste pour savoir le superficiel : comment ça marche, cet ordinateur, ça veut dire : montrez-moi sur quel bouton appuyer... Ça ne veut pas dire expliquez-moi tout le processus, ce qu'il y a à l'intérieur, etc... Il faut toujours regarder de près les questions qui commencent avec « comment »... Ce ne sont pas de vraies questions...

Et il continue, ce moine, quand il dit « échapper ». Il ne veut pas aller voir, étudier en lui-même. Au contraire ! Si on ne reconnaît pas notre question, on ne peut pas recevoir de réponse. Chacun se connaît et sait la forme de

souffrance à laquelle il veut échapper. La Voie spirituelle peut être aussi un moyen pour échapper à la souffrance, on le voit bien. Notre esprit est très fort pour se servir de tout ! La réponse du Maître est très simple, c'est seulement qu'on ne veut pas l'entendre. On pense : « Une voie spirituelle, ça va me changer : zazen, les sutra, les prosternations... ». En fait rien ne va vous changer, il n'y a que vous-même qui pouvez vous changer. C'est profond, ça, dans notre imaginaire : un coup de baguette magique et hop, plus de souffrance. On essaye toujours de manipuler, c'est une source de souffrance. On essaye toujours de manipuler les gens, les circonstances – si je fais ci, alors l'autre va faire ça, et ce sera bien pour moi... etc. ! et comme tout le monde fait la même chose, ça amène des frustrations, de la colère. Il faut regarder l'origine de cette souffrance. Ce que l'on ne peut pas manipuler c'est la chaleur, le froid. En fait, vraiment, on ne peut rien manipuler, c'est seulement une construction mentale. On veut que le monde se plie à nos désirs, qu'est-ce que le monde va me donner en échange de ma gentillesse, bonté, etc.. C'est une source de souffrance. Il faut lâcher, c'est tout, c'est très simple. Embrassez ce qui est là. Devenez un avec ce qui est, c'est tout. On ne peut pas faire autrement de toute façon. Mais jusqu'à la fin de notre vie on va se battre, se plaindre.

Quand on a mal, on essaye de se retirer de soi-même, de sortir de soi-même. Pendant zazen, on est assis là juste avec ce qui est. Le Maître répond : « Être juste en plein milieu, voilà ce que nous appelons «échapper». C'est zazen – on est là, en plein milieu de notre confusion, de notre souffrance. Juste tout ce qu'on essaye d'éviter le reste du temps. Et on reste là. Quand on ne veut pas voir cette confusion, cette souffrance, on construit un mur, on le peint en joli, c'est une échappatoire, on pense que l'on est heureux, alors qu'être coupé du profond de soi-même, c'est la vraie source de souffrance. Frustration, souffrance : quand la personne ne se plie pas à mes désirs. Petite notion de l'espace : à la Demeure sans Limites, on veut plier la Demeure sans Limites à nos désirs ce qui est contraire à l'eau courante, à l'idée de suivre, à l'espace. C'est un lieu assez petit mais pour vivre, et pour vivre ensemble, on a besoin de règles. On est des êtres de la forme. Mais ce n'est pas rigide car autrement il n'y a plus de place pour improviser quand les circonstances s'y prêtent. Échapper en triturant le monde. Où est-ce que je suis en train d'essayer de m'échapper et à quoi ? Et comment ? Soyons gentils avec nous-mêmes, est-ce que je suis en train de ramer à contre-courant ? Vous allez vous voir tout d'un coup. Il faut beaucoup de patience avec soi et avec les autres. C'est maitri, loving-kindness, la bienveillance-aimante. Dans notre pratique on travaille à la racine. On retourne à la racine. Trouver l'origine de notre souffrance, à travers les 4 Nobles Vérités. On ne veut pas des conséquences. Voilà la source de la souffrance, attraper le désir. C'est le mouvement que nous faisons sans cesse pour attraper. « Lâcher prise ! Lâcher prise pour voir !... » C'est Maître Dogen, notre grand-père !

Joshin Sensei

Traces

Zuigakuin est plein du parfum de la Demeure sans Limites, je sais je devrais dire l'inverse. Mais du coup cet endroit m'a été tout de suite familier. Le ménage du so-do est fait. Je dois nettoyer les pots d'encens du temple. Je connais ce travail. D'abord filtrer la cendre de l'encens à l'aide d'une passoire, puis aplatir cette poussière de manière à ne pas laisser de trace. Ce n'est pas facile. Même avec de la méthode et de l'expérience, ce n'est pas facile. Confronté à ce travail, j'ai toujours l'impression d'être un débutant qui ne sait rien. Si je me concentre trop, ça ne va pas ; si je ne me concentre pas, mon esprit s'en va. Mon esprit part vers les préoccupations, il invente ; à ce moment, j'ai pensé que le pot d'encens c'était les autres êtres vivants qui croisent ma route. Comment puis-je faire pour ne pas laisser de traces dans leurs esprits. Je m'applique, mais les traces subsistent. Comment faire pour qu'une fois la rencontre faite, les esprits n'aient pas de colère, d'envie, de jalousie, d'admiration ou de haine ? Chaque fois on est un débutant qui ne sait rien. Comment faire ? Heureusement la question s'efface vite car on revient vers la petite cuillère qui aplatit doucement la poudre de cendre. Et du choc de la concentration sur ce que l'on fait avec ce que l'on pense quand l'esprit s'évade, surgit la réponse. La cloche sonne pour le repas, j'arrête de machiner le pot d'encens, j'accepte de le laisser comme il est. Parfait ou pas ? Il a de légères imperfections ? Non il est parfait.

Serge

Lorsque vous méditez, ce n'est pas simplement pour vous, vous le faites pour toute la société.
Thich Nath Hahn, « Being Peace ».

Restant calmes et tranquilles, éveillons-nous à notre vrai Soi, devenons des êtres humains pleinement compatissants, faisons un plein usage de nos dons suivant

Plume au vent sur le chemin de l'Ermitage...

Écho du Larzac, souvenir du Larzac,
St Agrève
Y fait grâce aux débris d'anciens rêves...
Un bref sourire de filante étoile
Déchire, fugace arc-en-nuit, le voile
Criblé de l'or vivace des astres et météores.
Pèlerins issus du fond des âges,
Enfants longtemps perdus du chemin des étoiles,
Grâce vous soit rendue, relais sur la Voie, sages,
Merci fulgurance qui guide
hors la forêt de torpeurs languides
Car c'est beaucoup de chance :
Coeur-miroir d'été fait mouche
Silence grésillant, écho du nid d'abeilles
En la folle herbe se couche
le triple éclat de rire-soleil.

Philippe

Bouddhisme engagé

L'objet de notre esprit est le monde. Quand nous voyons clairement ce qui se passe, nous voulons **faire** quelque chose pour changer la situation... La méditation ne consiste pas à s'échapper de la société, à sortir de la société mais à préparer une rentrée dans la société.

C'est ce que nous appelons « bouddhisme engagé »... le genre de souffrance que vous portez dans votre cœur, c'est la société elle-même. Vous apportez cela avec vous, vous apportez la société avec vous...

nos occupations respectives dans la vie ; discernons l'extrême souffrance, à la fois individuelle et sociale, et son origine ; sachons reconnaître la bonne direction dans laquelle l'histoire devrait s'engager. Entraidons-nous sans distinction de race, de nation ou classe. Faisons vœu avec compassion de conduire à sa réalisation le profond désir de l'humanité pour une auto-émancipation et construisons un monde de vérité et de bonheur.
Hisamatsu « Le Vœu de l'Humanité », écrit en 1951, peu après la guerre de Corée.

Les leçons d'Abhu Ghraib, interview de Kenneth Kraft, universitaire, pratiquant du Bouddhisme engagé

Q : Beaucoup de gens ont été frappés par l'histoire de cette jeune soldate de Virginie qui apparaît sur plusieurs images de la prison d'Abhu Ghraib. Elle avait 21 ans, pourquoi est-on si gêné par son apparente normalité ?

K.K. : Ces photos nous montrent quelque chose de plus vaste que ce qui a été pris spécifiquement par la caméra. Du point de vue bouddhiste, une des leçons de cette tragédie est qu'elle est nous. Elle pourrait être notre fille, ou notre nièce, ou une amie. Ce n'est pas trouver quelques pommes abîmées dans un grand panier de bonnes pommes. Dans la frénésie de la guerre, la cruauté devient un comportement acceptable. Comme nation, nous avons placés toutes ces bonnes pommes, nos soldats, dans un panier très abîmé.

Le bouddhisme met l'accent sur l'interconnexion et cet « interêtre » n'a pas de limites. Puisque je fais partie du système qui a produit cette guerre, et ces atrocités, moi aussi j'en partage le blâme.

Q : Qu'est-ce que ces scènes d'Abhu Ghraib révèlent d'autres ?

K.K. : Elles nous montrent un aspect indéniable de la guerre que nous préférierions ignorer, garder hors de notre vue. La mort et les mutilations qui se produisent maintenant en Irak, et dans les autres pays en guerre, sont bien pires, et se produisent sur une bien plus grande échelle, que sur ces photos.

Le Bouddhisme nous enseigne que la violence attire la violence. Si vous regardez ce qui s'est produit dans le monde depuis le 11 septembre, vous constaterez que la violence a dramatiquement augmenté. Mais nous rencontrons maintenant les limites de l'« œil pour œil ». Comme l'a dit Gandhi, cette façon de faire va laisser le monde aveugle. Les gardiens des prisons sont des victimes autant que les prisonniers. Ils ont été dépassés par leur peur et leur haine jusqu'à perdre contact avec leur propre humanité. Leurs esprits sont faussés. Ils ne voient plus les prisonniers comme d'autres êtres humains.

Q : On sait que le bouddhisme prône toujours la non-violence. Est-ce réaliste dans cette situation ?

K.K. : La non-violence est en effet au centre du bouddhisme. Le premier précepte de conduite morale est : « Ne pas tuer. Prendre soin de toute vie ». Le bouddhisme contemporain aussi pense que ce principe est aussi applicable aujourd'hui qu'il y a 25 siècles. La non-violence est une force en soi, qu'il ne faut pas sous-estimer. Les experts politiques vont dire : « La non-violence ne marcherait jamais pour régler les problèmes posés par le terrorisme ». Peut-être que non. Mais imaginons, juste un moment, que les « États-Unis aient mis en place les possibilités non-violentes à une même échelle que l'investissement militaire actuel – avec les moyens et la formation nécessaires, soutenus par une volonté de faire des sacrifices. Cela aurait sûrement permis un nombre d'options pour faire face à la situation beaucoup plus important. Le bouddhisme enseigne qu'il est pratiquement toujours possible d'aller vers la non-violence, même si la non-violence complète demeure hors d'atteinte. Cela veut dire que même au milieu de la guerre, il est toujours possible de voir les prisonniers comme des êtres humains. Certains bouddhistes adhèrent à un pacifisme absolu ; pour eux, toute

guerre est moralement mauvaise. Il y en a d'autres qui disent qu'éviter la guerre serait l'idéal, mais que dans le monde réel, il peut y avoir des situations demandant l'usage de la force. C'est le travail du bouddhisme engagé que d'essayer de réfléchir et de trouver des réponses à ce questionnement. Mais quel que soit les principes qui émergent, le point de départ est toujours le même : causer le moins de mal possible.

Q : Sommes-nous pris au piège dans un cercle vicieux de mauvais karma ?

K.K. : Comme vous le savez, le karma traite des actions, et des conséquences de ces actions. Toutes nos actions, même nos pensées, créent continuellement du karma. C'est un processus dynamique, pas un destin. Pour le bouddhisme, les lois du karma s'appliquent au monde de la moralité comme au monde physique.

Une explication traditionnelle utilise l'image de la graine : nous plantons des graines de bonheur en nous et dans les autres par notre gentillesse, et de souffrance quand nous agissons mal. Les effets ne sont pas toujours immédiats. Par exemple, dans les relations enfant-parent, les graines plantées dans l'enfance peuvent mûrir beaucoup plus tard dans la vie. Pour en revenir aux tortures d'Abhu Ghraib, ceux qui ont torturé ont planté des graines horribles dans leur propre cœur et dans leur esprit. Malheureusement, c'est aussi vrai pour les nations. Il n'y a rien de mystique là-dedans, nous pouvons voir cela tous les jours. Et le karma collectif peut durer des générations.

Q : Si les bouddhistes dirigeaient le monde, que feraient-ils de ceux qui brisent l'harmonie sociale ?

K.K. : En d'autres mots, comment une

société basée sur le bouddhisme générerait-elle le crime et la punition ? Bonne question. On peut dire qu'il y aura toujours des criminels, des personnes dangereuses qui doivent être contrôlées. Le système actuel s'appuie sur une justice punitive, et ça ne marche pas très bien. Par contraste, la justice transformatrice cherche à soigner les victimes, soigner les responsables, changer les conditions qui ont menées au crime. De nos jours, les bouddhistes jouent un grand rôle dans la réforme des prisons (*aux USA*), aussi ce n'est pas une question hypothétique.

Q : Disons que les bouddhistes sont responsables d'une prison militaire en Irak, et qu'il faut obtenir des informations des condamnés pour prévenir un attentat ou un autre acte de violence. Comment les bouddhistes conduiraient-ils cet interrogatoire ?

K.K. : La Convention de Genève a des règles tout à fait explicites quant au traitement des prisonniers. La règle de base, avec laquelle toutes les religions seraient d'accord est : pas de traitement inhumain envers un prisonnier. Ne lui déniez pas son humanité. Cette approche peut en fait être plus efficace pour obtenir des informations.

Peu après l'attaque terroriste du 11 septembre, le Dalai-Lama a dit : « La véritable antidote au terrorisme sur le long terme est la compassion, le dialogue – les moyens pacifiques, même avec les terroristes ». Est-ce que c'est désespérément naïf, ou bien un réalisme différent, plus profond ?

Tricycle. Trad. Joshin Sensei.

*Vous changez de matériel informatique ?
La Demeure sans Limites recherche un ordinateur portable, pas besoin de
wi-fi, etc; seulement la possibilité d'utiliser une clé USB et les DVD.
Merci, Joshin Sensei.*

* * * * *

Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei. Il ne peut exister que grâce à votre participation.

Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...

Pour vous y abonner, merci d'envoyer un chèque de 15 euros/an à La Demeure sans Limites, Riou la Selle, 07320 St. Agrève.

Ordre : ASSOCIATION L'ARBRE DE L'EVEIL.